

Discours de Bernard CARAYON,

Maire de Lavour

***Baptême de l'école élémentaire du Centre du nom du
colonel Arnaud BELTRAME***

Lavour, le 16 mai 2018

C'est quelques jours après un nouvel attentat terroriste, à Paris, cette fois, que nous sommes rassemblés dans l'hommage d'un héros français.

Nous avons souhaité que le nom du colonel Arnaud Beltrame soit donné à une école de Lavour. Ce vœu rencontre d'ailleurs celui du ministre de l'Éducation. Car si l'école est un lieu d'apprentissage, elle est aussi le cadre où l'on transmet des valeurs, comme dans les familles :

des valeurs nationales – celles qui nous rappellent que la France est un grand, beau et vieux pays dont nous sommes légitimement fiers : « Ce qu'il y a en moi d'affectif, écrit Charles de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre*, imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle (...). S'il advient que la médiocrité marque pourtant ses faits et gestes, j'en éprouve le sentiment d'une absurde anomalie, imputable aux fautes des Français, non au génie de la patrie ! ».

Des valeurs républicaines aussi, – Liberté, Égalité, Fraternité, qui marquent notre singularité dans le monde et constituent le ciment de notre cohésion nationale.

L'école du Centre, nous l'avons choisie pour des raisons symboliques : elle est au cœur de notre ville, et elle est tout près de notre monument aux morts au pied duquel nous nous rassemblons pour nos commémorations nationales. J'invite d'ailleurs les enseignants de Lavour à venir régulièrement à celles-ci, avec leurs élèves. C'est leur place, et c'est notre devoir d'être ensemble, ces jours-là.

C'est à l'unanimité que le conseil municipal s'est prononcé. Au-delà de ce qui sépare parfois des élus en démocratie. Notre unité a été notre honneur collectif. Une décision prise en responsabilité. Une responsabilité issue de la loi. Une loi forgée par la République, dès 1884. Celle qui, par le suffrage universel, confère aux autorités communales la responsabilité d'exercer librement leurs compétences au nom de l'intérêt général.

L'École du Centre portera désormais le nom d'un héros français issu de la gendarmerie, un corps d'arme multiséculaire qui incarne la pérennité et l'autorité de l'État depuis l'Ancien Régime. Elle portera le nom d'un officier qui donna sa vie pour en sauver une autre, d'un homme dont la foi chrétienne, aussi récente que profonde, fut soulignée par le Président de la République dans son hommage national.

« Si on doit un jour, dit le colonel Hélie de Saint Marc, orfèvre en héroïsme - lui qui fut résistant, déporté, officier parachutiste dans la Légion étrangère en Indochine puis en Algérie - ne plus comprendre comment un homme a pu donner sa vie pour quelque chose qui le dépasse, ce sera fini de tout un monde, peut-être de toute une civilisation ».

Arnaud Beltrame nous rappelle que ce monde et cette civilisation demeurent, alors qu'il y a quelques dizaines d'années encore, le soldat faisait figure d'étranger à son siècle, voire de réprouvé à l'instar de ces *Centurions* que décrivent Jean Lartéguy et Pierre Schoendoerffer dans leurs romans et leurs films.

Le Colonel Beltrame incarne l'esprit de résistance.

Cet esprit de résistance n'a jamais cessé de vivre dans les tourments de notre histoire nationale. Et même, en 1940, « quand il n'y avait plus, dit Malraux, ni d'État, ni de France ».

Les résistants sont nos sentinelles morales : résistantes, les tribus gauloises face à César, résistant, Louis XI, face aux grands féodaux et Jeanne d'Arc face aux anglais, résistants les soldats de l'an II face aux monarchies étrangères qui se liguent contre la Révolution, résistants encore les vendéens face aux colonnes infernales, résistants les communards face aux Versaillais prêts à des accommodements raisonnables avec les prussiens, résistants en 1940 les pêcheurs de l'île Sein, résistants les « Justes » simplement parce que dans la pénombre de l'Occupation, ils avaient voulu exprimer aux Juifs leur part d'humanité. « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière », cette lumière qui illumine le tableau de Delacroix « *la Liberté guidant le peuple* ».

Nous avons besoin de héros. Et de les célébrer comme l'écrivain-combattant Ernst Jünger dans les *Falaises de marbre* : « les plus grands seulement d'entre nous pénètrent jusqu'au foyer même de l'épouvante ».

Oui, nous avons besoin de héros. Pour entretenir le souvenir de ceux qui ont donné un destin à notre Patrie. Comme ces tirailleurs tunisiens qui, à Monte Cassino accomplissent, selon le général de Gaulle, « l'un des faits d'armes des plus brillants de la guerre » ; comme Marc Bloch, l'historien de l'École des Annales, brillant combattant de 14, engagé en 40 en dépit de son âge et fusillé parce qu'il était résistant et qu'il était juif. Nous avons besoin de héros pour élever – dans les deux sens du terme - les enfants, car ils ont besoin de modèles afin d'être fiers de leur pays de souche ou d'adoption. « La Patrie est ce qui reste, dit Jaurès, à ceux qui n'ont plus rien ».

Car, il n'y a pas de sentiment patriotique sans altruisme :

« Le patriotisme c'est l'amour des siens, le nationalisme, c'est la haine des autres » proclame Romain Gary, l'écrivain pilote de guerre.

Le patriotisme est une douce sécurité dans un monde où tout est marchandise, où tout se vaut et tout se relativise – le bien comme le mal, dans un monde instable et conflictuel, marqué par tant d'injustices et parfois d'horreur.

Le Colonel Beltrame nous rappelle ce que sont aussi les valeurs militaires. Son geste n'est pas irrationnel, moins encore une folie. C'est le reflet d'une histoire collective et personnelle, celle qui se forge par l'instruction, l'aguerrissement, la réflexion, la morale portée par une histoire millénaire où se révèlent la force de caractère – « Ne pas subir » dit de Lattre – le sens de l'honneur, marié à l'exigence de dignité.

L'officier nous rappelle aussi que nous ne sommes pas en paix tant que prospèrent les ennemis de notre modèle historique et social.

L'un voulait répandre la terreur. L'autre n'avait pas peur. Beltrame est allé vers l'ennemi sans arme. Et dans ce duel inégal, celui qui a gagné, c'est le Français fidèle à l'histoire de son pays.

Je veux associer à cet hommage toutes les autres victimes de cet attentat : Jean Mazières, Christian Medves et Henri Sosna, assassinés par un être sans humanité, sans dimension, sans gloire et sans destin.

Rendons hommage aussi à nos forces de l'ordre, à nos militaires, à nos sapeurs-pompiers qui, sur le territoire national, comme sur les théâtres d'opération extérieurs affrontent l'ennemi islamiste. L'ennemi ? Il est ailleurs, et il est parmi nous. Il veut soumettre notre pays à sa loi religieuse, à une doctrine politique totalitaire qui n'est en rien une simple opinion. La loi islamique, appelée « charia », n'est pas compatible avec le respect des droits de l'Homme. La Cour européenne des droits de l'Homme l'a souligné dans un arrêt du 31 juillet 2001, confirmé le 13 février 2003. La Cour rappelle ainsi qu'« il n'y a pas de démocratie sans pluralisme culturel », que « l'État peut limiter la liberté de manifester une religion, par exemple, dit-elle, le port du foulard islamique » et que « nul ne doit être autorisé à se prévaloir des dispositions de la Convention pour affaiblir les idéaux et valeurs d'une société démocratique ».

L'identité de notre vieux pays est gréco-latine. Elle s'est nourrie de la quête de la liberté – la France, c'est le pays des guerriers francs - dans la

souveraineté de la Nation, puis de l'État face aux envahisseurs, face aussi à Rome, construite, pas à pas, par des rois, des empereurs et des républicains. Notre pays a promu les droits de l'Homme en empruntant son inspiration au judéo-christianisme, laïcisé et garant de la paix civile.

Nous ne céderons pas. Nous ne renoncerons jamais à être ce que nous formons : une Nation où la religion relève de l'intimité et non de l'exhibition, de la pudeur et non de la provocation. Une Nation dont les traditions ne peuvent s'effacer parce qu'elles ne sont pas des modes, mais s'inscrivent dans notre patrimoine.

Un pays dont la langue, les forêts, l'architecture, les églises romanes et les cathédrales gothiques, les arts, la littérature, la philosophie et l'esprit critique, le statut des femmes, les combats passés comme les repas et les vins nous renvoient à notre identité européenne.

Voilà ce que nous rappelle le colonel Arnaud Beltrame : il y a des morts qui sont des victoires et des vies qui sont des défaites.

Il y a des repoussoirs qui donnent à l'Histoire sa face sombre et des modèles qui nous donnent la force de vivre, la force de défendre nos libertés, notre identité et notre honneur.

Honneur au colonel Beltrame !